

Celui qui ne sait pas se rendre compte
De trois mille ans,
Qu'il reste sans expérience dans les ténèbres
Et vive au jour le jour.

*Goethe: Divan occidental-oriental, Rendsch Nameh,
Livre de la mauvaise humeur.*

Claudius ou Julius Civilis

Le mythe batave

Dr. Hasso Prah

(traduction française par Antoinette Legrand)

1. Introduction

La présente dissertation est consacrée à un homme qui vécut il y a deux mille ans environ. Son nom nous a été transmis de deux manières différentes et n'a refait surface qu'à partir du 16^{ème} siècle dans la conscience historique. Son souvenir réapparut plus particulièrement dans le pays qui ne portait pas encore le nom de Royaume des Pays-Bas à l'époque de sa naissance, une statue fut érigée en son honneur dans un pays qui ne s'appelait pas non plus Royaume de Belgique à l'époque, et le Royaume de Bavière l'honora par une plaque commémorative. Celui qui souhaite en savoir plus au sujet de cet homme doit mener ses recherches en utilisant ses deux différents noms, car ce chef batave nous a été transmis sous l'appellation de Claudius Civilis et Julius Civilis à la fois. Il n'est pas étonnant non plus que la façon dont il est perçu diffère d'un pays à l'autre. Il convient dès lors de rassembler à présent ces perceptions contrastées pour brosser un tableau d'ensemble de ce personnage.

2. La révolte des Bataves en 69 et 70 après Jésus-Christ.

Les Bataves germaniques (Batavi, de Bataven), un peuple descendant d'une branche des Chattes (Chatti) installés sur la rive droite du Rhin, s'établirent vers l'an 50 av. J.-C. dans le delta du Rhin de la province romaine Belgica¹. Ils n'étaient pas soumis, mais bien alliés aux Romains et ne leur étaient dès lors redevables d'aucune taxe (Tributa). Cependant, ils devaient leur mettre des hommes à disposition, car les Bataves étaient de bons et valeureux soldats (Batavorum cohortes, cohortes de Bataves)². L'importance des Bataves transparait notamment du fait qu'ils constituaient également la garde impériale (corporis custos), en particulier pour les empereurs Tibère et Néron.

¹ Tacite, P. Cornelius, *Historiae/Historien*, edd. Joseph und Helmut Borst und Helmut Hross, 3. Éd. 1977, IV 12e Article "Civilis Julius" in: *Allgemeine Deutsche Biographie*, publié par la Commission d'histoire auprès de l'Académie bavaroise des Sciences (Historische Kommission bei der Bayerischen Akademie der Wissenschaften), Vol. 4 (1876), pp.268 et suivantes, texte intégralement numérisé - Publication sur Wikisource, URL: http://de.wikisource.org/w/index.php?title=ADB:Civilis_Julius&oldid=570271 Urban, Ralf: *Der „Bataveraufstand“ und die Erhebung des Julius Classicus*. Ed. Trierer Historische Forschungen, Trèves 1985, (Trierer historische Forschungen, Vol. 8).

² Tacite, *ibid.* par ex. II 43, 69, IV 12 et suivants.

La région de Gelderland, qui s'étend entre le Rhin, le Lek et le Waal, "la Betuwe", dans la province néerlandaise de Gelderland, à l'est des Pays-Bas, nous rappelle, aujourd'hui encore, la Terre des Bataves³.

Lorsqu'après la mort de l'empereur Néron (68 apr. J.-C.) l'empire romain fut le théâtre d'une guerre civile qui dura jusqu'en l'an 69 (année des quatre empereurs), les Bataves participèrent également aux conflits guerriers.

A l'époque, le chef batave Julius Civilis faisait partie des personnalités dominantes. Le nom Claudius Civilis n'apparaît que dans un passage corrompu de l'historien Tacite⁴, mais a continué jusqu'à aujourd'hui à être utilisé erronément dans la littérature, en lieu et place de Julius Civilis.

La lignée dont était issu Julius Civilis était la principale sous les Bataves. Selon Tacite, Julius Civilis et son frère Claudius Paulus étaient issus d'un sang royal (regia stirpe)⁵. Les Romains tenaient eux aussi Julius Civilis en haute estime⁶. Les noms Julius et Claudius nous rappellent que les deux frères les ont reçus à l'ère de la dynastie julio-claudienne⁷.

Toujours selon Tacite, Julius Civilis et son frère Claudius Paulus ont été soupçonnés, à tort, d'avoir pris part à la révolte contre l'empereur Néron. Claudius Paulus fut tué par le gouverneur Fonteius Capito tandis que Julius Civilis fut conduit, enchaîné, à Rome. Il fut toutefois remis en liberté par Galba (Imperator Caesar Augustus)⁸, un des empereurs de l'année des quatre empereurs, après que celui-ci eut renversé Néron.

Ce qui avait débuté comme un parti-pris en faveur d'un certain prétendant à la couronne impériale, c'est-à-dire un élément des conflits internes à la politique romaine, évolua en l'an 69 apr. J.-C. pour se muer progressivement en un obscur jeu d'intrigues reposant sur des accusations et soupçons réciproques.



Au cours des conflits, les légions germaniques élevèrent Vitellius au rang d'empereur et poursuivirent les assassins de Capito. Julius Civilis qu'elles considéraient comme l'un de ceux-ci, n'échappa à la mort que parce qu'on voulait éviter d'empoisonner les relations avec les Bataves, si valeureux au combat.

Dans ce contexte, Julius Civilis reçut des missives de Primus Antonius, un habile partisan de Vespasien⁹, qui le sommait d'appeler à la révolte et d'empêcher ainsi Vitellius d'emmenager ces légions germaniques en Italie.

Julius Civilis lança l'offensive alors que les légions stationnées au bord du Rhin étaient déjà très affaiblies. Il partit d'abord au combat avec les Bataves et quelques tribus germaniques voisines

³ "... l'extrémité alors inhabitée des côtes de la Gaule, et une île située entre des lagunes, et baignée en face par l'Océan, des trois autres côtés par le Rhin.", Tacite, *ibid.* IV 12. La dérivation claire "Betuwe" de la Terre des Bataves est toutefois controversée.

⁴ Article „Civilis Julius“ in: Allgemeine Deutsche Biographie, *ibid.*

⁵ Tacite, *ibid.* IV 13.

⁶ Tacite, *ibid.* IV 26. "Civilis" peut mener aux associations suivantes: concitoyen (romain), au service de l'intérêt général, affable, engageant, courtois...

⁷ Caius **Julius** Caesar, père († 85 av. J.-C.), fils († 44 av. J.-C.), fille Julia, fils de celle-ci Caius Octavius = C. Julius Caesar Octavianus = Empereur Auguste († 14 apr. J.-C.)... Tiberius **Claudius** Nero, oncle († 37 apr. J.-C.), neveu († 54 apr. J.-C.). L. Domitius Ahenobarbus = empereur Néron, dernier représentant de la dynastie Julio-Claudienne († 68 apr. J.-C.)

⁸ * 3 av. J.-C., † 69 apr. J.-C.

⁹ Tacite, *ibid.* IV 86.

uniquement. Les Gaulois restèrent initialement aux côtés des Romains, dont la puissance était toutefois paralysée par les soulèvements militaires à répétition. Julius Civilis feignit alors de combattre pour Vespasien (Imperator Caesar Vespasianus Augustus)¹⁰, le premier empereur flavien, un autre empereur de l'année des quatre empereurs.

Après la mort de Vitellius, il poursuivit toutefois son combat. S'ensuivit finalement une révolte contre la suprématie romaine, qui entra dans l'Histoire sous l'appellation de Révolte batave. Plusieurs tribus de la rive droite du Rhin se rallièrent ensuite à ce soulèvement, auquel participa même tout le nord-est de la Gaule, emmené par ses chefs, les Trévires Julius Tutor et Julius Classicus.

Ces derniers voulaient faire alliance avec Julius Civilis pour instaurer un empire gaulois (imperium Gallorum). Leurs chefs Julius Tutor et Julius Classicus ordonnèrent également à ces légions de prêter serment à cet imperium Gallorum. En revanche, Julius Civilis et les Germains ne prêtèrent pas serment.

Ce n'est qu'un an plus tard, lorsque les légions romaines emmenées par Quintus Petilius Cerialis¹¹ passèrent énergiquement à l'offensive que la révolte, initialement couronnée de succès, put être réprimée¹². Avec le Trévire Classicus, Julius Civilis proposa à Cerialis de devenir Empereur des Gaules, pour autant qu'il leur laisse leurs peuples. Finalement, Julius Civilis rendit les armes dans le cadre d'une transaction. Le résultat des négociations n'est pas parvenu jusqu'à nous, étant donné que les conclusions de l'historien Tacite ont été perdues¹³. Finalement, les Bataves obtinrent, à l'automne de l'an 70 après Christ, un accord de paix favorable¹⁴. L'on n'en sait pas plus sur le destin de Civilis.

Les troupes auxiliaires gauloises et germaniques, qui avaient soutenu la révolte, furent déployées dans d'autres régions de l'empire romain.

Vers l'an 300 apr. J.-C., les Romains abandonnèrent les territoires bataves qu'ils ne parvenaient plus à conserver en raison des invasions répétées des Germains. Le nom des Bataves disparut de l'Histoire. Quant à l'appellation Cohors Batava, elle devint un nom de régiment¹⁵.

3. La naissance du mythe batave au 16^{ème} siècle

Au début du 16^{ème} siècle, l'humaniste Cornelius Aurelius¹⁶ étudia les textes classiques et médiévaux et y rechercha des témoignages de l'unité et de la renommée de la Hollande.

Son ouvrage le plus connu s'intitule „*Die Cronycke van Hollandt, Zeelandt ende Vrieslant...*“, une chronique hollandaise qu'il ajouta à l'histoire universelle de la Création jusqu'à l'an 1517, la fameuse „*Divisiiekroniek*“¹⁷. Dans sa „*Divisiiekroniek*“, il revint sur des chroniques plus anciennes, et notamment les deux études qu'il avait lui-même rédigées à propos du "Batavia" (pays des Bataves) ou Hollande dans l'antiquité.

¹⁰ * 9, † 79 apr.J.-C.

¹¹ Quintus Petillius Cerialis Caesius Rufus (* vers 30 apr. J.-C.), souvent appelé Petilius Cerialis chez Tacite, était un sénateur et général en chef romain durant la première moitié du 1^{er} siècle de notre ère.

¹² Tacite, *ibid.* IV 71 ss.

¹³ Tacite, *ibid.* IV 26, interruption de la tradition.

¹⁴ Ils continuèrent à faire alliance avec les Romains, cf. Tacite, *Germanie*, Ch. 29.

¹⁵ Nijhoffs *Geschiedenislexicon Nederland en België*, 's-Gravenhage-Antwerpen, 1981, "Bataven".

¹⁶ Aurelius, Cornelius Gerardi (Cornelis Geritsz. ou Gherytsz. van Gouda, Goudanus), chanoine augustin, historien et poète (Gouda, * env. 1460, Dordrecht, † 1531).

¹⁷ *Biografisch Woordenboek van Nederland 3* (Den Haag 1989).

Aurelius établit dans sa chronique un rapport direct entre les Bataves libres et courageux, qui étaient liés aux empereurs romains par une alliance particulière, et ses contemporains hollandais, les sujets de l'empereur Charles Quint¹⁸. Ainsi naquit le "mythe batave", qui visait à légitimer les revendications de privilèges. Ces théories eurent beaucoup de retentissement sur le plan politique.

Lorsqu'au début du 16^{ème} siècle, Cornelius Aurelius eut présenté les Bataves comme les ancêtres directs des Néerlandais¹⁹. le mythe batave permit, quelques décennies plus tard seulement, à la jeune république néerlandaise de justifier le soulèvement contre le roi espagnol Philippe II²⁰. En outre, l'on établit un parallélisme entre le "combattant pour la



Antonio Tempesta



Rembrandt Harmensz van Rijn

liberté" Claudius Civilis (plus précisément Julius Civilis) et Guillaume d'Orange (Willem van Oranje)²¹ également dit Guillaume le Taciturne (Willem de Zwijger). Ce dernier avait mené la guerre d'indépendance néerlandaise contre l'Espagne, qui est entrée dans l'histoire sous l'appellation de Guerre de Quatre-Vingts ans (1568–1648). L'historien néerlandais Gerard(us) Geldenhouwer²² s'intéressa également aux Bataves.

Dans la jeune république néerlandaise, au début de la Guerre de Quatre-Vingts ans, l'on partait du principe que les Bataves ne s'étaient pas soulevés contre l'empereur romain, mais contre les dirigeants locaux. En effet, si au départ la rébellion des Néerlandais ne visait pas le roi d'Espagne, mais les abus de pouvoir de son représentant local, elle se mua ensuite en lutte pour l'indépendance.

Ces évolutions furent immortalisées dans les arts plastiques. Les États-généraux néerlandais (de Nederlandse Staten-Generaal), qui réunissaient des représentants des différentes classes et détenaient le

¹⁸ Charles Quint (* 24 février 1500 à Gand ; † 21. septembre 1558 au monastère de San Jerónimo de Yuste, en Estrémadure) devint roi d'Espagne en 1516 sous le nom de Charles I^{er}. En 1519, il fut d'abord élu roi romain-germanique, mais après son couronnement en l'an 1520, il se présenta comme l'empereur "élu" du Saint-Empire romain. En l'an 1530, le pape le couronna officiellement empereur romain germanique, le dernier du nom. Le 23 août 1556, il renonça à la couronne d'Espagne au profit de son fils Philippe II, et à la dignité impériale au profit de son frère Ferdinand I^{er}.

¹⁹ Certains supputent que les Bataves se soient déplacés vers le Sud lorsque les Romains durent définitivement abandonner le pouvoir dans la région en raison de l'intensité des invasions germaniques.

²⁰ Philippe II (* 21 mai 1527 à Valladolid; † 13 septembre 1598 à l'Escorial près de Madrid) a hérité, en tant qu'aîné et seul fils légitime de Charles Quint (Charles I^{er} d'Espagne) et d'Isabelle du Portugal, de la couronne d'Espagne, des colonies américaines, des Pays-Bas, du Comté de Bourgogne, du Royaume des deux Siciles, du Royaume de Sardaigne et du Duché de Milan.

²¹ * 24 avril 1533 à Dillenburg, † 10 juillet 1584 à Delft.

²² Gerard(us) Geldenhouwer (* Nimègue 1482, † Marbourg 10.01.1542): Lucubrationcula de Batavorum insula (1520); Lucubrationcula = travaux, pensées nocturnes; Batavorum insula = la région du delta du Rhin, avec les rivières Lek et Waal, dite "la Betuwe"; Historia Batavica (1530).

principal pouvoir décisionnel, chargèrent Otto van Veen²³ en l'an 1613, de réaliser un tableau de la Révolte des Bataves pour le siège du gouvernement ("Binnenhof").

Les gravures de la "Batavorum cum Romanis Bellum", réalisées par Antonio Tempesta²⁴ d'après des modèles aujourd'hui disparus d'Otto van Veen sont considérées comme l'œuvre artistique principale sur le thème de la Révolte des Bataves.

Rembrandt²⁵ s'inspira également en 1661 d'une feuille de la série réalisée par Tempesta pour son tableau "La conspiration des Bataves" destiné à l'Hôtel de ville d'Amsterdam, et aujourd'hui exposé au musée national de Stockholm.

D'autres artistes (comme Ferdinand Bol²⁶ et Jacob Jordaens²⁷) se fondèrent également sur les gravures d'Antonio Tempesta.

La poésie néerlandaise s'inspira elle aussi de ce thème pour en faire, par exemple, une tragédie²⁸.

4. Autres évolutions depuis le 19^{ème} siècle

La Révolution française de 1789 avait suscité de gros changements en Europe. Citons parmi ceux-ci l'apparition de la République batave (de Bataafse Republiek), qui fut proclamée en 1795²⁹. La spécification du caractère "batave" de la République était le reflet de l'esprit du temps.

Le gouverneur Guillaume V (stadhouder Willem V), son fils Guillaume I^{er} (Willem I) et le fils de ce dernier, Guillaume Frédéric George Louis d'Orange-Nassau (Willem Frederik George Lodewijk van Oranje-Nassau)³⁰ furent en Angleterre.

Les puissances européennes n'acceptèrent pas les multiples changements provoqués par la Révolution et par Napoléon Bonaparte. S'ensuivirent de nombreuses guerres et autres batailles.

Entre-temps, les anciens Pays-Bas (autrichiens), soit l'actuel Royaume de Belgique, et les Pays-Bas (septentrionaux) furent réunifiés le 21 juin 1814.

Guillaume I^{er} devint "Roi des Pays-Bas" et prêta serment le 21 septembre 1815 sur la Constitution du Royaume uni des Pays-Bas (Verenigd Koninkrijk der Nederlanden), qui exista de 1815 à 1831 (1839).

²³ * 1556, † 1629.

²⁴ * 1555, † 1630.

²⁵ Rembrandt, c'est-à-dire Rembrandt Harmensz. van Rijn, * 1606, † 1669.

²⁶ * 1616, † 1680.

²⁷ * 1593, † 1678.

²⁸ 28 J. V. Vondels Batavische Gebroeders of Onderdruckte Vryheit. Treurspel. IN FERRUM PRO LIBERTATE RUEBANT. t'AMSTERDAM, Voor de weduwe van Abraham de Wees, op den Middeldam, in 't nieuwe Testament. 1663. Nikolaes Burgerhart, vorsten der Batavieren: Nikolaes Burgerhart: Vondels' vernederlandsing van Claudius Civilis; de naam Civilis is niet kwaad weergegeven, maar bij Claudius heeft Vondel waarschijnlijk aan Klaas en Klaus gedacht; Nikolaes (Griekse naam) heeft niets met Claudius te maken. Claudius Civilis heette hoogst waarschijnlijk Julius Civilis.

http://www.dbnl.org/tekst/vond001dewe09_01_0121.htm.

Francq van Berkhey, Dr. Johannes le -, 1729 - 1812, Son drame libertaire Claudius Civilis (1764) le pose en partisan d'un réveil de la conscience nationale. Son œuvre principale: Zeetriumph der Bataafsche Vrijheid op Doggersbank, 1782, http://www.dbnl.org/tekst/laan005lett01/laan005lett01_2294.htm#v2291

²⁹ 1795 - 1801: Bataafse Republiek, 1801 - 1806: Bataafs Gemenebest, 1806 - 1810: Koninkrijk Holland, 1810 - 1813: Eerste Franse Keizerrijk, 1813 - 1815: Vorstendom der Nederlanden, 1815 - 1831 (1839): Verenigd Koninkrijk der Nederlanden.

³⁰ * 6 décembre 1792; † 17 mars 1849.

Guillaume Frédéric Georges Louis d'Orange fut éduqué à l'académie militaire de Berlin, avant d'étudier à Oxford et d'effectuer son service militaire en Angleterre. En tant que prince héritier des Pays-Bas, il commanda en 1815 l'armée néerlandaise et participa aux batailles des Quatre-Bras³¹ et de Waterloo, où il fut blessé le 18 juin à l'emplacement du Lion actuel; cela lui valut auprès de certains de ses contemporains le surnom de "Héros de Waterloo".



Malheureusement la main droite munie du sabre a disparu.

Par arrêté royal du 27 décembre 1815, Guillaume I^{er} accorda à son fils Guillaume Frédéric la Warande³², à Tervueren dans le Brabant en récompense de son courage à la bataille de Waterloo. Il n'y avait toutefois plus de résidence pour lui dans la Warande.

Un pavillon carré fut dès lors construit sur le côté nord du domaine, selon les plans de l'architecte Charles Van der Straeten³³. La première pierre fut posée en juin 1817, mais en l'an 1819, lorsque le prince héritier fit sa joyeuse entrée à Tervueren, les travaux n'étaient pas encore terminés. Guillaume Frédéric et son épouse, la princesse Anna Pavlovna de Russie, ne purent prendre possession des lieux qu'en 1823.

Le sculpteur français François Rude³⁴ comptait parmi les artistes qui avaient décoré le pavillon du Prince d'Orange. Il vécut à Bruxelles de 1815 à 1827. Rude et le sculpteur flamand Jean-Louis (Jan-Lodewijk) Van Geel³⁵, avaient fait connaissance à Paris. A partir de 1816, Van Geel était devenu sculpteur de la cour. On lui doit une statue plus grande que nature, exposée dans le parc de la Warande, à Tervueren, non loin de

l'endroit où se trouvait jadis³⁶ le Pavillon du Prince d'Orange. Elle représente le guerrier romain Julius Civilis³⁷ et témoigne que le Prince d'Orange était également attaché au "mythe batave" à l'époque, et sur le territoire des anciens Pays-Bas (autrichiens).

La domination hollandaise prit fin en l'an 1830 et Guillaume d'Orange quitta le pays, abandonnant ainsi son "Pavillon" de Tervueren. La Révolution belge le contraignait en effet à la fuite. En 1840, il succéda à son père, sous le nom de Guillaume II, roi des Pays-Bas, grand-duc du Luxembourg et duc du Limbourg (Koning der Nederlanden, Groothertog van Luxemburg en Hertog van Limburg).

Après la naissance du Royaume de Belgique (Koninkrijk België) en 1831 (1839), le "mythe batave" s'estompa manifestement. En effet, jusqu'il y a quelque temps, la statue de la Warande portait l'inscription: "Griekse krijger Achilius" ("Le guerrier grec Achille")³⁸. Cette statue a de

³¹ Quatre-Bras est un lieu-dit en Belgique, situé au sud de Waterloo dans le Brabant.

³² WYNANTS M., De Warande als wildpark in de 17de eeuw, in De Horen 22 (1995), n°1, pp. 17-24, ill. La "Warande", ancien domaine zoologique royal et actuellement parc récréatif.

³³ *1771, † 1834.

³⁴ *1784, † 1855.

³⁵ *1787, † 1852.

³⁶ A l'endroit du Pavillon, l'on trouve actuellement le Palais des Colonies (Koloniënpaleis).

³⁷ „... een meer dan levensgroot beeld, dat de Romeinse krijger Claudius Civilis voorstelt.“ Wynants, Maurits, Van Hertogen en Kongolezen. Tervuren en de Koloniale Tentoonstelling 1897, Tervuren, 1997, p. 23

³⁸ Wynants, Maurits, *ibid.* p. 173 n.b.p. 6.

nouveau attiré l'attention du public en 2008, lorsqu'on a dérobé sa main droite, qui tenait le glaive³⁹.

Au Royaume des Pays-Bas, par contre, le mythe batave resta bien vivant. C'est ainsi qu'un tableau réalisé par Barend Wijnveld⁴⁰ en 1854 montre l'élection de Julius Civilis à la tête des Bataves.

Julius Civilis est également honoré en Allemagne, pour des raisons comparables à celles qui animent les Néerlandais.

En effet, sous le coup des défaites contre les Français et de l'éclatement politique du pays, les Allemands étaient en quête d'identité nationale au 19^{ème} siècle, et ils la trouvèrent dans le passé germanique.

En 1807, alors qu'il n'était encore que prince héritier, le futur roi Louis I^{er} de Bavière⁴¹ eut l'idée d'ériger un temple en l'honneur de tous les grands Allemands („teutscher Zunge“). Les premiers bustes furent réalisés dès les années 1807 à 1812, donc avant même que le Prince d'Orange ne concrétise ses projets.

Depuis 1842, le mémorial du Walhalla, la "Halle des guerriers tombés au combat", situé à Donaustauf près de Ratisbonne (Haut-Palatinat) rend hommage, avec des bustes de marbre et des plaques commémoratives, à des personnalités allemandes ainsi qu'à de grands noms de l'histoire de l'Allemagne et des peuples germanophones⁴².

A l'inauguration du Walhalla, en l'an 1842, ce monument rendait hommage à 160 personnes, honorées par 96 bustes et (faute de représentations authentiques) 64 plaques commémoratives. Presque toutes les plaques furent apposées dès 1842. En tout cas, comme la plupart des autres personnalités commémorées, Julius Civilis eut sa plaque commémorative avant 1847.



Walhalla en 1900

³⁹ Communiqué dans Het Horentje, Driemaandelijks ledenblad van de Koninklijke Heemkundige Kring Sint-Hubertus Tervuren, N°4/2008, p.6: "...Het beeld Claudius Civilis (achter het Koloniënpaleis) staat er in een erbarmelijke toestand bij, zelfs zijn rechterhand met zwaard is verdwijnen."

⁴⁰ * 1820, † 1902.

⁴¹ Louis I^{er}, roi de Bavière (* 25 août 1786, † 29 février 1868), un souverain allemand de la lignée de Wittelsbach.

⁴² Ruprecht Stolz: Die Walhalla. Ein Beitrag zum Denkmalsgedanken des 19. Jahrhunderts. Thèse de doctorat, Univ. Cologne 1977. Jörg Traeger: Die Walhalla. Idee, Architektur, Landschaft. Bosse Verlag, Ratisbonne, 1980.